

Etre prêt à souffrir

Jean 15.18-21 ; Actes 5.27-29, 40-42 ; 2 Timothée 2.1-7

Plusieurs croient que la venue de **Jésus** sur la terre (ou dans notre vie) met fin à toutes les épreuves. Et certains croient que, si avec la venue de Jésus il reste encore quelques difficultés, avec la venue du **Saint-Esprit**, là c'est vraiment terminé. La Bible laisse-t-elle entendre quelque chose comme cela ? Pas vraiment.

1. Du fruit et des épreuves

Le chapitre 15 de l'Evangile de Jean commence par la parabole du cep et des sarments. **Cette parabole parle-t-elle du Saint-Esprit ?** Bien sûr ! **C'est lui** qui prend la sève du cep et la fait passer dans le sarment (cf. Jn 16.14). Cela suppose une greffe, qui fait du sarment et du cep **une même plante !** *Si vous demeurez en moi et si je demeure en vous, alors vous porterez beaucoup de fruit.* C'est une parole magnifique que l'on ferait bien de se rappeler tous les jours¹. Tout cela, **c'est le Saint-Esprit qui le rend possible.**

L'objectif principal est-il que nous soyons **plus heureux ?** Pas vraiment. C'est pour *que Dieu soit glorifié*, dit Jésus. Mais n'y a-t-il pas de la joie à appartenir au Seigneur et à ce que son Nom soit glorifié ? Bien sûr que oui ! **Mais le but** n'est pas que nous soyons plus heureux, dans le sens où on l'entend généralement. Jésus n'est pas venu sur la terre pour être plus heureux. Certes, il a dit : *Ma joie est parfaite* (Jn 17.13), mais **la souffrance a marqué profondément sa vie sur la terre.**

Juste après la parabole du cep et des sarments, Jésus laisse entendre qu'**il en sera de même pour nous** si nous sommes attachés à lui : *S'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront aussi ; s'ils ont gardé ma parole, ils garderont aussi la vôtre* (Jn 15.20). C'est pourquoi j'ai appelé ce premier point de mon message : **Du fruit ET des épreuves.** Pas que des épreuves ; pas que du fruit. Il est important de le savoir.

Après son baptême, l'Esprit est descendu sur Jésus ; puis ce même Esprit l'a conduit au désert **pour y être éprouvé.**

A la Pentecôte, quand l'Esprit vient sur les disciples, on commence par se moquer d'eux ! Puis on leur interdit d'annoncer le nom de Jésus. *Défendons-leur avec des menaces de parler désormais à qui que ce soit en ce nom-là* (Ac 4.17)². Peu après, de nouvelles menaces : *Ne vous avons-nous pas défendu d'enseigner en ce nom-là ? Les apôtres sont battus de verges* avant d'être relâchés (Ac 5.28-40).

Je crois que si cela nous arrivait, nous dirions au Seigneur : *Seigneur, il y a une erreur !* Certains diront : *Oui, mais c'était avant la Pentecôte.* Non, **c'était après.**

¹ Jésus dit même : *S'il en est ainsi, demandez ce que vous voudrez et cela vous sera accordé.*

² Cela rappelle certaines circonstances que l'on peut observer aujourd'hui dans notre pays...

2. Arrêtons de rêver, soyons prêts à souffrir

Je suis étonné de voir le mot *rêve* apparaître ici et là dans le discours chrétien. Pourtant, les espoirs sans fondement, les attentes trop grandes, nourrissent de fausses joies, puis de la colère, ou de la dépression. Les addictions dont on parle de plus en plus sont généralement nourries par des attentes trop grandes et sans fondement.

Dans la seconde moitié de sa vie, Victor Hugo est progressivement passé du conservatisme au progressisme et au socialisme. J'ai relu il y a peu un de ses poèmes intitulé *Lux* (la lumière), écrit alors qu'il avait plus de 50 ans. Je lis la première et la dernière strophe :

*Temps futurs ! Vision sublime ! Les peuples sont hors de l'abîme.
Le désert morne est traversé. Après les sables, la pelouse ;
Et la terre est comme une épouse, Et l'homme est comme un fiancé.

Au fond des cieux un point scintille. Regardez, il grandit, il brille,
Il approche, énorme et vermeil. O République universelle,
Tu n'es encor que l'étincelle, Demain tu seras le soleil !*

Il parle à la République ! Imagine-t-il la guerre de 1870, la guerre de 1914, épouvantablement meurtrières l'une et l'autre ? Imagine-t-il le Goulag soviétique et ses 20 millions de déportés ? Et la Seconde guerre mondiale ?

Je pense au pape Paul VI qui proclame en 1963 à la tribune des Nations unies : ***Plus jamais la guerre !*** Jésus dit-il cela ? Jésus n'a jamais dit cela.

Laissons les hommes forger des rêves si cela leur fait du bien, mais **laissons cela à ceux qui n'ont pas d'espérance. L'Évangile n'est pas un rêve pour nous aider à vivre.** Beaucoup d'incroyants pensent cela pourtant. Et un certain nombre de chrétiens aussi.

Vous savez pourquoi le Saint-Esprit est envoyé aux disciples ? **Pour qu'ils soient des témoins fidèles** – d'abord par leur vie, puis par leurs paroles, **quel que soit le prix à payer.** En grec, le mot *témoin* se dit *martyrios*. **Le chrétien ne recherche pas le martyr, mais il ne l'exclut pas.**

Le chrétien n'est pas joyeux parce que tout se passe bien ; le chrétien est joyeux quand il a été fidèle, parce que le Saint-Esprit lui fait sentir dans le cœur **l'approbation de Dieu.**

Seigneur, fais que tout aille bien est la prière des païens.
Seigneur, fais que je sois fidèle est la prière des chrétiens.

Ils les firent battre de verges, ils leur défendirent de parler au nom de Jésus, et ils les relâchèrent. Les apôtres se retirèrent, joyeux d'avoir été jugés dignes de subir des outrages pour le nom de Jésus (Ac 5.40-41). **Voilà ce que fait le Saint-Esprit.**

3. Et nous, où en sommes-nous ?

Si nous sommes devenus chrétiens pour souffrir moins, il y a un problème.

Un sondage pour le *Wall Street Journal* en 2019 révélait que quatre jeunes adultes américains sur cinq estiment que “l'épanouissement personnel” est le secret d'une vie réussie. *Voilà la génération qui se livrera au soft-totalitarisme*, écrit le journaliste chrétien Rod Dreher. *Les jeunes chrétiens pratiquants n'ont pas la capacité d'y résister parce qu'on leur a répété que pour réussir sa vie, il fallait vivre sans souffrir ! La seule foi qu'ils ont apprise est **un christianisme sans larmes**.*

L'avenir qui se prépare conduira probablement les chrétiens à expérimenter ce que signifie **souffrir pour sa foi**. Rod Dreher cite le pasteur Sipko (de République Tchèque) : *S'il n'y a pas la volonté de souffrir, et même de mourir pour le Christ, tout n'est qu'hypocrisie, tout n'est que recherche de réconfort. Quand je rencontre des frères dans la foi, en particulier des jeunes, je leur demande de me citer trois valeurs chrétiennes pour lesquelles ils sont prêts à mourir. C'est là que vous pouvez tracer une ligne entre ceux qui sont sérieux et ceux qui ne le sont pas.*

Quel chrétien, aujourd'hui, est **prêt à souffrir par fidélité à l'Évangile** ? C'est-à-dire non pas à *gagner quelque chose*, mais à *perdre quelque chose*, si Dieu le demande, à **cause de l'Évangile** ?

Dans son livre *Résister au mensonge*³, Rod Dreher écrit : *Ne craignez pas de paraître bizarre aux yeux de la société. Le genre de chrétiens que nous serons à l'heure de l'épreuve dépend du genre de chrétiens que nous sommes aujourd'hui*⁴.

Le refus de souffrir, le désir d'être approuvé par tous, conduit à être lâches, à trahir. Comment réagissons-nous **quand on va nous demander d'acquiescer à des principes contraires à ceux de la Foi** ? Comment nos enfants ou nos petits-enfants vont-ils se comporter dans la cour de l'école ? Où sont leurs modèles ?

Toi donc, mon enfant (écrit Paul à Timothée), *fortifie-toi dans la grâce qui est en Jésus-Christ. Souffre avec moi, comme un bon soldat de Jésus-Christ* (2 Tm 2.1,3).

Je conclus avec cette citation de **Félix Neff** (1797-1829), l'apôtre des Hautes-Alpes : *Tout est provisoire en ce monde, l'Église comme le reste. Et pour une nuit que nous y passons, il n'est pas nécessaire d'y bâtir une forteresse : une légère tente ou un chariot couvert, tels les peuples nomades, sont plus que suffisants. Demain, s'il plaît au Seigneur, nous serons dans la cité de Dieu. Est-ce triste ? Bien au contraire !*

³ Je peux envoyer un abrégé en 7 pages de ce livre. ch.nicolas30@laposte.net

⁴ Rien n'est plus important que la construction de la résistance chrétienne au totalitarisme à venir. Cela signifie aussi accepter de passer pour un extravagant aux yeux de la culture contemporaine, même au sein de l'Église.

Annexes

Accepter d'être différents

Un enfant de 10 ans est dans la cour de son école. C'est un enfant de chrétiens – donc un petit disciple. Question : cet enfant sera-t-il en mesure de dire à ses petits camarades : *Oui, oui, oui, mais là non ?* **S'il dit toujours non**, il y a un problème (je dirais même un problème sérieux).

Et **s'il dit toujours oui** ? Il y a aussi un problème, pas moins sérieux. Dans le premier cas c'est un problème de sociabilité ; dans le second c'est un problème de conscience. L'un est seulement horizontal, l'autre est aussi vertical. Je crois que le problème de conscience est le plus sérieux.

La question est : **comment cet enfant va-t-il tenir bon** ? La réponse, je crois, est celle-ci – à moins que Dieu se soit déjà puissamment révélé à lui, ce qui est possible : **Il tiendra bon si ses parents tiennent bon à la maison et partout ailleurs.** On peut ajouter que ce sera plus facile pour lui s'il y a un deuxième enfant dans cette cour d'école qui, lui aussi, a le courage de dire non quand il le faut. Sinon, ce sera très dur.

Rod Dreher écrit : *Sous le soft totalitarisme qui vient, les chrétiens devront redoubler d'attention pour la vie de famille. Nous ne pouvons pas nous contenter de vivre comme toutes les autres familles, à la différence près que nous nous rendons à l'église le dimanche. L'époque où l'on vivait comme tout le monde en espérant que nos enfants s'en sortent est révolue⁵.*

Admirateur ou disciple ?

Rod Dreher : L'admirateur [du Christ] aime lui être associé, mais quand les difficultés arrivent, il essaie de mettre de la distance entre lui-même et le Seigneur. L'admirateur recherche le réconfort et les avantages qui vont avec la foi chrétienne, mais que le vent tourne et que la figure du Christ devienne objet de scandale, et il disparaît. L'admirateur est incapable du moindre sacrifice. Il préfère la prudence. S'il est capable de dire, de chanter, de crier sans cesse à quel point il loue le Seigneur, il ne renonce à rien, ne change pas de vie et ne fait pas en sorte que son existence tout entière reflète Celui qu'il admire. *N'ayez pas peur et agissez toujours comme vous pensez que le Christ agirait à votre place dans la situation particulière où vous vous trouvez*, répétait le père Kolakovic.

Notre culture pré-totalitaire

Rod Dreher⁶ : Le marxisme est un ensemble de doctrines théoriques, difficiles à appréhender par les non-spécialistes. Il a fait fureur parmi la classe intellectuelle russe parce que ses promoteurs le présentaient comme une religion laïque pour un monde post-religieux. Marx croyait que ses enseignements étaient fondés sur la science, laquelle avait au XIX^e siècle remplacé la religion comme principale autorité intellectuelle.

Le marxisme, c'était l'avenir. Il était synonyme de progrès. Son évangile alluma un feu dans l'esprit des radicaux prérévolutionnaires, dont les prêtres et les prophètes étaient les intellectuels qui avaient en quelque sorte pour religion de ne pas en avoir. Leur victoire prouva que sous certaines conditions, une minorité capable et déterminée peut obtenir sur une masse désorganisée, sans chef et indifférente, un pouvoir absolu. Tous les artistes et les intellectuels prônaient les idées communistes. Ceux qui n'étaient

⁵ On me demande souvent d'intervenir pour des week-ends sur le thème de la famille, de la maison.

⁶ Son livre **Résister au mensonge** (Artège, 2021).

pas d'accord étaient mis à l'écart, et ce près de deux décennies avant que le communisme ne prenne effectivement le pouvoir.

Comme l'ont fait les révolutionnaires marxistes russes, nos [progressistes] croient que la science est de leur côté, même lorsque leurs allégations ne sont pas scientifiques. Par exemple, les militants de la cause transgenre affirment que leurs croyances radicales sont scientifiquement fondées. Les scientifiques et les médecins qui ne sont pas d'accord sont chassés de leurs institutions ou poussés au silence à force d'intimidation. Les sectateurs de la justice sociale sont des utopistes qui croient que l'idéal de progrès implique de détruire toutes les anciennes normes pour libérer l'humanité. Contrairement à leurs prédécesseurs bolchéviques, ils ne veulent pas saisir les moyens de production économique, mais les moyens de production culturelle.

Le capitalisme woke veille

Rod Dreher : Les pratiques des entreprises se transforment au nom de la trinité “équité, diversité et inclusion”. Plusieurs se sont vus obligés de participer à l'activisme LGBT au travail. Le capitalisme *woke* (= éveillé] est aujourd'hui, dans la nouvelle religion à l'œuvre, le plus puissant agent de transformation, car il unit l'idéologie progressiste à la force de frappe du consumérisme et de l'argent.

Le but est de présenter des produits et des services adaptés aux préférences individuelles. A première vue, rien de bien méchant : il s'agit tout simplement de ciblage publicitaire. Mais cette façade inoffensive cache une réalité nettement plus sinistre. Les maîtres de la *data* ne se contentent plus de trouver ce que l'on aime : ils cherchent activement à nous faire aimer ce qu'ils veulent que l'on aime sans que leurs petites manipulations soient détectées.

L'Occident moderne ressemble à une société pré-totalitaire décadente. Les élites intellectuelles, culturelles, universitaires et corporatives sont sous l'emprise d'un culte politiquement classé à gauche, construit autour d'une prétendue “justice sociale”. C'est une idéologie ouvertement illibérale qui a un nombre alarmant de points communs avec le bolchévisme. Cette pseudo-religion, qui semble répondre à un besoin de sens et de morale dans notre société post-chrétienne, cherche à rétablir la justice en diabolisant, en excluant et même en persécutant tous ceux qui résistent à ses dogmes implacables.

Rien n'a plus de valeur que la vérité

Rod Dreher : Soljenitsyne n'était pas le seul dissident à avoir compris que le cœur de la résistance au totalitarisme consistait à “vivre sans mentir”. Le système [totalitaire] ne peut perdurer que si tout le monde vit dans le mensonge.

Comment s'y prendre ? En acceptant de vivre en dehors du courant dominant, en défendant courageusement la vérité et en se préparant à en subir les conséquences. Il n'y a là rien d'aisé, mais nous avons la chance d'avoir été précédés par des saints dont nous pouvons suivre l'exemple.

Etre baptiste en Russie soviétique signifiait être relégué au ban de la société. Beaucoup choisirent d'endurer ces difficultés parce qu'ils avaient la conviction que la vérité était incarnée en Jésus-Christ et que vivre loin de lui signifiait vivre un mensonge. Pour les baptistes, se compromettre avec des mensonges dans l'espoir de connaître une vie paisible revenait à s'agenouiller devant la mort. S'il nous faut vivre dans un monde de mensonge, au moins pouvons-nous choisir de ne pas laisser ce monde vivre en nous.

S'il est impératif de lutter contre l'assimilation au mensonge, lutter contre le mensonge ne signifie pas refuser tout compromis. La vie ordinaire, dans toute société, exige que l'on évalue quels combats valent la peine d'être menés dans un contexte donné. Parfois le silence est un acte de résistance. Défendre la

vérité peut se faire autrement qu'en la criant à tue-tête. Garder le silence quand on attend de vous que vous parliez, c'est aussi dire la vérité.
